

Trail à Madère, un paradis de raideur 28 !

Après quelques semaines à entendre parler du fameux tunnel de 400 mètres les pieds dans l'eau du raid 28 2009, après des années à avoir entendu parler des différents tunnels des différents raids 28, sous les autoroutes ou voies de TGV, je me sentais bien soulagée d'avoir échappé à cette tendance en participant au raid seulement en 2003 et 2004, deux éditions où les escapades souterraines n'avaient pas été au programme.

Mais voilà que mes obligations professionnelles m'envoient à Madère. Il y a quelques mois encore, je ne savais même pas où c'était, jusqu'à ce que nous mettions au point un circuit de trail, et que je sois en charge de la reconnaissance finale.

J'ai donc été briefée : Madère est une île portugaise d'environ 750 km², dans l'océan Atlantique au large du Maroc. Il s'agit d'une île volcanique, qui jouit d'un climat doux et humide, où la végétation et les fleurs s'épanouissent sur des reliefs abrupts, le tout donnant des paysages fort agréables à parcourir.

Suite du brief : Madère a la particularité de présenter un système d'irrigation fait de plus de 2000 km de petits canaux appelés « levadas » qui sillonnent l'île de part en part, le plus souvent à l'horizontale. Ainsi, les sentiers longent le plus souvent ces levadas.

Fin du brief : Ces « levadas » ont la particularité de franchir parfois les reliefs grâce à des tunnels plus ou moins longs, de quelques mètres à près de 3 km.

Aïe aïe aïe ! Mais c'est que je suis claustrophobe moi ! Mais bon, Olivier m'accompagne et puis j'ai pas le choix, c'est le boulot !

Nous voilà donc à Madère. Le premier jour est on ne peut plus aérien : jogging sous le soleil et au bord de l'océan sur la presqu'île terminale de l'île, puis rejjogging avec vue plongeante sur l'océan 300 mètres plus bas, le long de la côte nord. On suit notre première « levada », c'est tout mignon. C'est superbe et pas un tunnel à l'horizon. Jusqu'ici tout va bien...



Deuxième jour, le temps est moyen et c'est une grosse étape. Après un peu de dénivelée on suit une levada et par définition c'est tout de suite plus plat. Des travaux et l'interdiction de passer nous oblige à faire les sangliers dans la forêt pour contourner le barrage et ça sent tout de suite un peu plus le raid en dehors des sentiers... Mais bon, les clients eux, n'auront pas droit à cette excitante bien qu'un peu angoissante variante.

Dans l'après-midi, nous rejoignons la levada sur laquelle se trouvent les premiers tunnels que nous devrons emprunter, et le carnet de route dit « le plus long de l'île », ça y est je commence à stresser ! Quelques tunnels pièges de quelques dizaines de mètres me font croire



qu'on y est et le grand tunnel se fait attendre... Et puis nous y voilà, un tunnel, on ne voit pas le bout, la levada à gauche, le sentier à droite, il faut y aller ! Olivier passe devant et je me force à ne regarder que ses pieds (il faut quand même parfois faire attention à la tête !). Je suis concentrée et essaye de me détendre, les petites blagues d'Olivier me redonnent des petits coups d'adrénaline régulièrement... Au bout d'un moment, le tunnel tourne légèrement et on

aperçoit le bout ! Quel soulagement ! Mais il est bien petit ! En revanche, on ne voit plus celui d'où l'on vient, tant pis, le salut est vers l'avant ! On arrive ainsi au bout du tunnel : le baptême est passé, j'ai survécu ! C'était même plutôt rigolo avec le recul. Evidemment j'ai une pensée émue pour Patrick et tous les raideurs 28 que j'ai bien l'intention de faire rêver à mon retour : 2,5 km de tunnel ! et avec de l'eau en plus ! Bon d'accord on n'a pas les pieds dedans... Mais je ne perds rien pour attendre. La fin de l'étape est très belle, assez vertigineuse au-dessus de la vallée et bordée de cascades.

Le troisième jour, pas de tunnels au programme. On gravit le point culminant de Madère et on suit la crête faîtière de l'île : des montagnes avec l'océan de chaque côté. Pas très raid 28 comme ambiance mais plutôt pas mal quand même !





Le quatrième jour est censé être l'étape de repos. Certes il n'y a que 19 km mais il y a 8 tunnels au programme. Certes je suis baptisée et ils sont plus petits mais bon, c'est toujours des tunnels !

On suit une levada très jolie, avec des poissons qui remontent ou descendent le courant. Les premiers tunnels passent bien maintenant, je suis rodée. Au 6^{ème} cependant, une nouvelle surprise : c'est encore un peu la saison des pluies et la levada a débordé et laissé une flaque d'eau quasi ininterrompue dans la partie sentier

du tunnel, seul un petit muret de 10 cm de largeur reste émergé... Bon je sais que ne pas vouloir mettre les pieds dans l'eau c'est pas digne d'une raideuse 28 mais bon, quand on peut faire autrement, je préfère encore... On finit donc le tunnel en équilibre sur le petit muret, sans autre encombre si ce n'est les quelques infiltrations d'eau à travers la roche qui rendent l'atmosphère plus qu'humide pendant quelques mètres. Qu'importe ! De toute façon à la sortie du tunnel, il faut passer sous une cascade, certes protégée par de la taule mais avec quelques fuites... On apprécie d'autant mieux la douche chaude et le jacuzzi le soir à l'hôtel au bord de l'océan.



Cinquième jour, premier tunnel après seulement 5 minutes de marche. Celui là est sans doute le plus confortable de tous. Même s'il ne reste pas aussi haut qu'au début tout du long, il est bien pavé et son kilomètre et demi passe presque tout seul. Je dois m'habituer mine de rien.

La suite est aussi jolie que débonnaire : levadas, cascades, escaliers, vue sur l'océan, re-levada, etc.

On semble tout de même se diriger vers un sacré cul-de-sac...

Mais on commence à savoir qu'ici, il y a souvent une sortie inattendue... On arrive ainsi à l'entrée de ce qu'on croit être le dernier tunnel. Sur la carte, il fait environ 3 kilomètres ! et on voit le bout ! un tout petit point lumineux tout au fond. Mais bon maintenant, on a tout vu, comme d'habitude, Olivier part devant et c'est parti, on est en mode raid 28.

Ah là là ! On ne croyait pas si bien dire ! Comme précédemment, la levada a débordé et nous devons marcher sur le petit muret, un peu plus large que l'autre fois... quand soudain, le muret est cassé, l'eau est partout !!! Pour Olivier c'est le drame ! Il a une aversion pour l'eau comme moi pour l'obscurité ce qui fait de nous une bien piètre équipe en de telles conditions ! Pour ma part, je veux avancer coûte que coûte, je ne veux surtout pas rester là dans ce tunnel. Le point lumineux du bout est toujours bien plus petit que celui derrière nous mais bon, nous n'avons pas trop le choix, c'est ça le boulot ! On avance donc les pieds dans l'eau (froide !) pendant un bon kilomètre avant que le muret réapparaisse et ce n'est que 45 minutes après y être entrés que nous atteignons le bout, les pieds bien refroidis. Mais bon, tout raideur 28 sait que cela ne dure pas longtemps et nous finissons l'étape et passons le dernier tunnel de la semaine sans encombre.



Le dernier jour est une belle étape, sans exploration souterraine mais avec l'ascension du Pico Grande, que nous ne ferons pas à cause du brouillard, pas de bol.

Tout ça pour dire que le raid 28 version spéléo ne me fait plus peur, après un tel entraînement ! Peut-être d'ailleurs m'y verrez vous l'année prochaine...

En attendant, pour ceux que ça tente, vous pouvez tester vous même [l'Intégrale de Madère](#), avec [Allibert-trail](#), en groupe accompagné ou [en liberté](#) (sans guide).

Aurélien